

L'ÉPHÉMÈRE

NOUVELLES GRATUITES DU JARDIN

› VENDREDI 24 SEPTEMBRE › LUNDI 1^{ER} NOVEMBRE 2021 ‹

NUMÉRO 3

EAU DE VIES

Les larmes de sirènes, Océan Pacifique Nord
© Samuel Bollendorff / Agence VU

0,00 €



3 0 568 5748 253

- › AU PLAN D'EAU > P.2
- › HOMO SAPIENS N'Y VOIT GOUTTE > P.3
- › SEIZE PAVÉS VERTS DANS LA MARE > P.4
- › SOLUTION DE DÉCONTAMINATION > P.6
- › PLANTES AU RÉGIME SANS EAU > P.8
- › WIGLAF MERITE DES BAFFES > P.10
- › LES RENDEZ-VOUS DU JARDIN > P.11



Cette édition de l'Éphémère est une plongée dans l'univers mouillé du 18^e jardin éphémère. Les jardiniers de la ville de Nancy proposent une vision originale d'une ressource vitale, l'eau. L'Éphémère est ce rendez-vous de la végétale pulsation, de la culture, de la création et de la science. Avec le beau, tout est fluide, transparent.

Nancy,

AU PLAN D'EAU

↑
VERS L'ARC HÉRÉ

Le plan de « Eau de vies » est l'outil pour naviguer dans le jardin en forme de goutte d'eau. Il est très facile d'embarquer dans une scène végétale. Il y en a seize dans cette édition 2021. Pour connaître ce qui a inspiré chaque partie du jardin, rendez-vous en page 4. De petites réflexions, via des textes courts, vous emmèneront sur les rivages créatifs des jardiniers. C'est en puisant à cette source intarissable de l'imagination que le jardin se dessine sur la place.

« À l'homme de réagir, de ne pas enclencher la furie liquide, de contenir la révolte des éléments. »



↓
VERS L'HÔTEL DE VILLE

LES 16 SCÈNES VÉGÉTALES _

1 L'EAU SE TERRE

2 LE MIROIR DU CIEL

3 BLEU PLANÈTE

4 ARISTOUVRIER

5 COMME UN POISSON

6 LOGIS HUMIDES

7 DANSER AVEC LA FORÊT

8 DÉGRADÉ

9 MANGE TA MER UMAMI

10 RIVES, RIVAGES, RAVAGES

11 CONTAMINATIONS

12 LES LARMES DE SIRÈNES

13 GIEC STATEMENT

14 LE JARDIN EN CHIFFRES

15 BAROMÈTRES

16 NEPTUNE NIMBÉ

EDITE-EAU

L'année qui vient de s'écouler a été une nouvelle fois marquée par la crise sanitaire et ses confinements répétés. Ces mises entre parenthèses de nos liens physiques, ces éloignements, nous ont fait prendre conscience de l'importance de nos rapports aux autres, constitutifs de notre vitalité. Ces morceaux de vie sont précieux et méritent d'être partagés et protégés, au même titre que l'eau l'est pour nos vies.

L'eau. Lieu de vie mais aussi de loisir lorsqu'il s'agit de faire de ses voies d'eau des éléments de valorisation de la nature en ville. L'eau, cet or bleu qui se tarit et dont la protection et la lutte contre sa pollution constituent un des axes forts de la politique environnementale de la Ville de Nancy.

L'eau enfin, dont la puissance et la force nous sont rappelées chaque année. Les incidents climatiques de cet été nous l'ont une nouvelle fois démontré.

Prendre soin de l'eau, c'est prendre soin de nous, de nos enfants, et d'autrui.

Nous le savons, au-delà des mots, ce sont d'actes et de pédagogie dont nous avons besoin. Des actes, qui fondent de vrais changements et de la pédagogie, qui permette une prise de conscience collective et à grande échelle. Si nous n'intervenons pas maintenant, les conséquences du changement climatique, de l'eau qui sort de son lit tout autant qu'elle s'épuise, ne cesseront d'aller de mal en pis.

Le Jardin Éphémère est l'un des outils de pédagogie et de transmission mis au service de notre politique ambitieuse de protection de la nature en ville. Cet événement qui réunit experts et novices, grands et petits, fait figure de rendez-vous incontournable pour les Nancéiennes et Nancéiens mais aussi les promeneurs venus d'ailleurs. Scénographiée cette année comme une goutte d'eau (et non une larme), cette bulle H₂O incarne la poésie et l'inventivité des jardiniers de la Ville de Nancy, tout autant que leur détermination à transmettre.

Une transmission et un engagement au changement, pris il y a plus d'un an maintenant par la nouvelle équipe municipale, afin de permettre des



transformations réelles au présent et de fonder l'espoir au futur. Il n'y a que de cette façon que nous pourrons continuer à trinquer à l'«Eau de vies »...

Vous souhaitant une belle visite !

À très bientôt,

Isabelle Lucas, 1^{ère} adjointe déléguée à l'urbanisme écologique, au logement, à l'autonomie énergétique et alimentaire, et au plan climat



Sans le précieux liquide, c'est la vie qui disparaît

HOMO SAPIENS N'Y VOIT GOUTTE

L'eau est un élément essentiel à la vie et donc aux plantes. Le 18^e jardin éphémère prend la goutte comme emblème et comme symbole, la molécule H₂O. Genèse d'un jardin qui célèbre l'humide, le mouillé, l'organique. Si l'homme reste souvent aveugle à l'importance de l'eau, cela pourrait changer bientôt.

Célébrer l'eau après un été dit "pourri" a de quoi faire sourire. Pourquoi insister sur la nécessité de préserver la ressource, la nappe phréatique, la rivière, alors que la pluie est tombée en abondance ces derniers mois ? Tout simplement parce que, comme souvent, l'homme porte un regard à court terme sur son environnement. Une vision plus lointaine le ferait réfléchir, le sortirait des ténèbres d'une pensée étriquée. Car alors, ce sont des régions entières du monde qui apparaissent. Elles doivent faire face à des sécheresses inédites, à des problèmes d'eau potable, à des rivières ou des lacs dramatiquement vides. Et sans le précieux liquide, c'est tout simplement la vie qui disparaît ou se met à minima en sommeil. Plutôt grave comme constat. Les adeptes de la collapsologie et de l'effondrement programé applaudissent des deux mains, les négationnistes du réchauffement climatique haussent les épaules. Bref, les extrêmes s'agitent, cela ne fait pas avancer la connaissance.

À L'EAU, LES JARDINIERS, LES ARTISTES, LES SCIENTIFIQUES

Le jardin, avec ses seize scènes végétales, tente d'évoquer les multiples interactions que l'élément liquide entretient avec l'homme. Cela passe évidemment par la planète bleue vue de l'espace, les plantes reviviscentes réveillées de leur dormance dès la première pluie, celles qui évoquent l'univers marin ou d'autres qui participent au nécessaire réveil écologique grâce à leur consommation en eau réduite. Comme toujours dans l'Éphémère, les approches sont transdisciplinaires. Les jardiniers invitent les scientifiques, les artistes, les poètes, les photographes, pour qu'ils apportent leur vision, leur regard particulier, parfois polémique, toujours constructif. L'écologie est une science complexe qui supporte difficilement les raccourcis, les synthèses simplistes. Déambuler dans un jardin permet de prendre le temps de la contemplation mais aussi de la réflexion. Qui sait, des centaines de milliers de visiteurs qui passeront place Stanislas, quelques-uns auront peut-être envie de modifier leurs comportements, de changer leurs habitudes, voire de s'engager pour le respect de la planète. Ils auront été éclairés, ils cesseront de n'y voir goutte et ce sera le plus beau cadeau offert aux concepteurs de l'Éphémère.

SEIZE SCÈNES BLEUES DANS LA MÈRE

Les seize scènes de l'Éphémère proposent un voyage tout en nuances de bleus. De quoi s'apercevoir aussi que notre planète souffre et en voit de toutes les couleurs.

SCÈNE 1 L'EAU SE TERRE

Dans les profondeurs du sol, l'eau ruisselle, elle résonne doucement de l'intérieur. Les rivières souterraines se forment discrètement, puissance tellurique qui ne demande qu'à jaillir à l'air libre. Quand c'est le cas, l'eau est souvent encore chaude au contact de l'air. Thermale, presque animale, elle fuse parfois, geyser capricieux. Elle bourgeonne alors en bouillons blancs furieux. Les exurgences muent en multiples filets timides ou en torrents fous. La puissance de l'eau fait souvent peur à l'homme. Ses débordements inquiètent. C'est sa liberté. Indomptable, imprévisible est sa nature.

SCÈNE 2 LE MIROIR DU CIEL

Dans le paysage, ils sont la ponctuation horizontale, le miroir du ciel. Ne parle-t-on pas de points d'eau ? Ils sont aussi une présence essentielle, le repère attendu pour les arpenteurs, les marcheurs, les voyageurs. Lorsqu'on déambule à deux pattes sur la planète, mieux vaut les noter sur son calepin avant de s'engager. Les voyageurs des déserts le savent bien. Les oasis, les puits, les mares, et même la simple flaque vaseuse seront les balises vitales. Dans des terres plus nordiques, c'est une poche d'eau chauffée à plus de 100°C sous terre qui se dilate, se vaporise. Une bulle de gaz finit par expulser la colonne liquide sur plusieurs dizaines de mètres de hauteur. Le geyser. Dans l'Éphémère, les jardiniers ont un peu calmé ces ardeurs telluriques. L'eau exulte, mais en fines bulles.

SCÈNE 3 BLEU PLANÈTE

Notre terre vue de l'espace est cette sphère ronde azur. De là-haut, se dessinent aussi les continents, les déserts et les nuages. Certes, mais les océans dominent. Les mers, les lacs et les fleuves ont la majorité absolue à la surface du globe. Paul Eluard, surréaliste joueur de mots et contestataire stellaire, s'amusait à voir notre planète couleur agrume. Les poètes ont toujours raison.

*La terre est bleue comme une orange
Jamais une erreur les mots ne mentent pas
Ils ne vous donnent plus à chanter
Au tour des baisers de s'entendre*

in *L'Amour la Poésie*, 1929, Ed. Gallimard

SCÈNE 4 ARISTOUVRIER

Stanislas Leszczynski, aristocrate polonais et dernier duc de Lorraine et de Bar, aurait-il aimé que l'on évoque les jardins dits ouvriers au pied de son imposante statue ? La réponse restera dans la pierre, enfermée. Lorsque l'eau est au potager, elle est précieuse pour le jardinier. Le laboureur amateur la recueille sur les toits ondulés des cabanes de fer rouillé. Il la conduit dans des tuyaux hors d'âge, la récolte dans des fûts bosselés. C'est l'image d'Épinal du jardin ouvrier. Sur la place, le prince voit les choses autrement. Il a voulu du style, de l'élégance, du design. Le résultat est le même, car le transparent liquide est célébré, préservé.



Lorsque l'eau est au potager, elle est précieuse pour le jardinier

SCÈNE 5 COMME UN POISSON

Un jardin aquarium. Les poissons dans le vert des plantes pour évoquer la globalité du vivant. Leur présence symbolique est comme une ligne rouge à ne pas franchir. Lorsque les habitants des rivières désertent l'onde, c'est un peu comme lorsque les abeilles quittent définitivement la ruche. C'est l'alerte. Et l'homme doit s'inquiéter quant à sa survie. Le vivant réagit vite à nos dégradations, il ne cesse de nous dire que nous abusons. Les poissons le font silencieusement dans leur monde liquide. Devons-nous rester sourds pour autant ?

SCÈNE 6 LOGIS HUMIDES

« Zone humide ». En écologie, nous excellons pour inventer les termes les moins poétiques possibles. Ce que désigne cette laide formule est un endroit où palpite l'énergie vitale, un havre pour des milliers de plantes et d'animaux. L'homme ne s'y est pas trompé en habitant souvent ces lieux et en surélevant son habitat sur pilotis. Les marais, les méandres des rivières, les étangs cachés, sont autant de ressources en nourritures abondantes. Tout autour du monde, elles font l'objet d'une protection rapprochée. Cette manne créée par l'eau est d'une extrême fragilité. Changer le cours d'un ruisseau, assécher simplement un étang et c'est la chaîne de vie qui se brise, souvent définitivement.

SCÈNE 7 DANSER AVEC LA FORÊT

La pluie danse avec la forêt. C'est un couple naturel. L'un est intimement lié à l'autre. Les arbres créent leur eau. Comment ? En transpirant de la feuille, en évaporant l'humide. La forêt amazonienne, par exemple, est une formidable magicienne de la goutte. Au-dessus de la canopée, les nuages se forment, enflent démesurément. Certains éclateront sur place pour répandre leur riche rincée, sans vraiment se bouger. D'autres prendront la poudre d'escampette, poussés par des vents indolents ou violents, c'est selon. L'eau amazonienne retournera

à la terre, à des milliers de kilomètres de sa naissance arborée. Le plus beau voyage que l'eau puisse rêver. De l'eau qui s'envole, quel beau cadeau pour tous les vivants.

SCÈNE 8 DÉGRADÉ

On le sait, l'univers marin est gravement dégradé par Homo sapiens. Nul besoin de faire la liste des dégâts causés aux mers et océans. Avant d'être un déni du vivant, c'est d'abord une agression de la beauté. La couleur de l'eau salée par exemple. Elle est infinie. Elle va de l'outremer au vert pastel. Un dégradé coloré que les plantes jaloussent depuis toujours. Elles ont donc décidé d'exhiber leur propre palette. Une indécence volontaire qui ravit l'œil spectateur. Ce début d'arc-en-ciel végétal, cette dérive progressive des teintes, est une invitation au calme et à la contemplation. C'est une rivière organique au cours apaisé qui ondule légèrement grâce au vent. Elle conduit au tranquille, elle rassure.

SCÈNE 9 MANGE TA MER UMAMI

Amère la mer ? Non. Si l'océan a un goût, il est plutôt salé. Qui, tout minot, a bu la tasse en basculant de sa bouée canard le confirmera. Mais laquelle des cinq saveurs a l'eau douce ? L'umami qui traduit le savoureux, le sucré, l'acide, l'amer ou le salé ? Les plantes donnent leur version, poétique évidemment. Rien de bien scientifique. Elles s'attablent donc avec la salicorne et la Mertensia maritima au goût d'huître. Le banquet est déluré, le spectateur se trouve plongé dans le jardin d'Octopus, l'Éden de la pieuvre, cher au scarabée de la rythmique Ringo Starr. « *I'd like to be under the sea* » se lamentait mélodieusement le batteur, en se protégeant des vagues du monde. Il est exaucé dans l'Éphémère.

SCÈNE 10 RIVES, RIVAGES, RAVAGES

Le jardin éphémère n'est qu'une goutte d'eau dans un océan de conscience écologique. La terre se réchauffe, le niveau des océans augmente. Les

réfugiés climatiques fuient les rivages des îles, tentent d'échapper aux ravages des tsunamis. Bref, les bords de mer ne sont pas de tout repos. Dans le jardin, nos frères barrières de bois et de métal, nos filets de coco, tentent de retenir les flots et le sable. C'est illusoire. La puissance de l'eau est avérée. À force de réveiller le dragon des mers, celui-ci finit toujours par vaincre. À l'homme de réagir, de ne pas enclencher la furie liquide, de contenir la révolte des éléments. Il est encore temps.

SCÈNE 11 CONTAMINATIONS par Samuel Bollendorff

"J'ai fait le tour de la Terre en 2018. J'ai vu combien elle est petite, fragile. Où que mon regard se soit porté, j'ai constaté de nombreux désastres. Un fleuve mort sur six cent cinquante kilomètres, des poissons déformés, des forêts radioactives, des enfants qui naissent sans yeux, des trafics de déchets nucléaires, des rapports falsifiés par des états corrompus, des déchets plastiques à la dérive au milieu d'un océan devenu le premier maillon d'une chaîne alimentaire dégénérée. Qu'avons-nous laissé faire ?"



SCÈNE 12 LES LARMES DE SIRÈNES par Samuel Bollendorff

"On estime que, chaque année, huit millions de tonnes de plastique sont rejetés dans les océans. L'équivalent d'un camion benne par minute. Des déchets ménagers, des filets de pêche synthétiques, des « larmes de sirènes » ces microbilles utilisées dans l'industrie et puis beaucoup de plastiques à usage unique qui contamineront les fleuves et les océans pour des siècles. La

plupart sont ingérés par les poissons, ralentissent leur croissance et leur reproduction, en perturbant aussi toute la chaîne alimentaire. Que ce soit en mer ou sur terre, il est aujourd'hui difficile de trouver un endroit sans trace de plastique."

SCÈNE 13 GIEC STATEMENT

par Stéphane Grégoire et Matt Elliott

"Cette boucle sonore est composée d'enregistrements naturels, sans aucun ajout d'instrument. Dans la sphère du jardin réside l'intégralité de notre environnement. Avec l'eau, la vie s'épanouit et fourmille. Comme l'air qu'il respire, l'homme oublie trop le caractère vital de l'eau. Le titre prend une tournure plus sombre pour constater l'urgence à devoir respecter ce bien, si nous voulons continuer à vivre et laisser vivre. Après la pluie le beau temps, dit le dicton. Une fois l'orage passé, les oiseaux et les insectes chantent à nouveau. Nous voulons rester optimistes. L'homme devra trouver son chemin, laisser sa planète vivre et vibrer en harmonie avec

lui."

SCÈNE 15 BAROMÈTRES

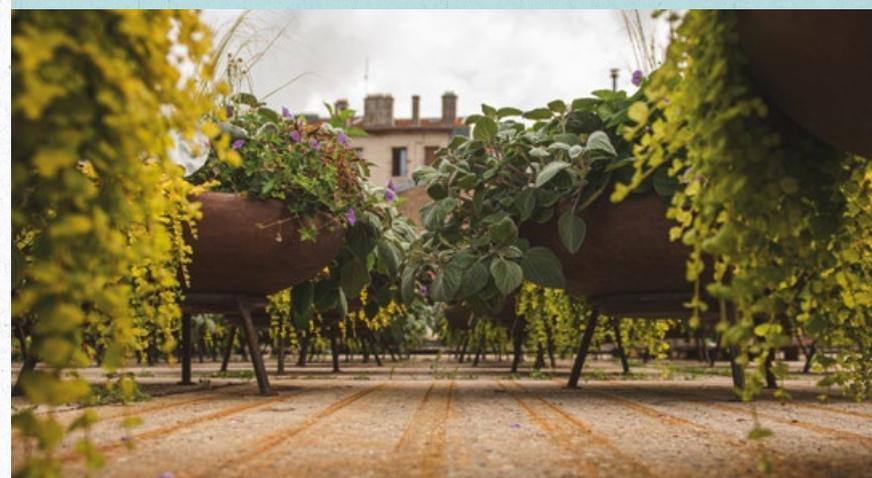
Robin Godde est un artiste plasticien lorrain. « Baromètres » est un assemblage spécifique de bois, peuplier, chêne et hêtre, issu d'une approche poétique de la matière. Telle une substance hygroscopique absorbant l'humidité de l'air qui l'entoure, ces trois baromètres profitent de la fragilité du réseau vasculaire du bois pour témoigner de leur relation à l'eau et se courber de façon indéterminée, par l'alternance de la pluie et du soleil.

SCÈNE 16 NEPTUNE NIMBÉ

Nimbus, le nuage de pluie en latin, s'est entiché de Neptune, le dieu des eaux vives et des sources. La brume s'accroche à la statuaire de la place. Le Jardin Éphémère « Eau de vies » s'offre une escapade en dehors de ses frontières naturelles. Il tutoie l'architecture, et le vert dialogue avec la pierre.

SCÈNE 14 LE JARDIN EN CHIFFRES

- > 3 603 m² de surface totale du jardin
- > 227 mètres linéaires de périmètre du jardin
- > 16 scènes végétales
- > 310 assises
- > 172 mètres linéaires de barrières
- > 1 030 m² de gazon
- > 126 m² de platelage
- > 22 stères de bois
- > 450 mètres linéaires de cordons lumineux
- > 260 spots
- > 41 vasques
- > 51 mètres linéaires de boudins de coco
- > 57 bacs résine plantés
- > 31 m² de tapis de végétaux
- > 123 jardinières
- > 15 000 végétaux dont 108 arbres
- > 146 mètres linéaires de fibre de coco
- > 4,5 m³ de sable



SOLUTION DE DÉCONTAMINATION

“Contaminations” est une des deux expositions photographiques de Samuel Bollendorff présentées cette année. Le photographe, membre de l'Agence Vu, a observé notre planète, en particulier ses ressources en eau, passablement souillées par l'homme. Le constat est dur mais le réveil toujours possible. Rencontre.

L'Éphémère : Pourquoi ce reportage consacré aux atteintes que l'homme porte à son environnement ?

Samuel Bollendorff : Cela faisait vingt ans que je travaillais autour de sujets sociaux. En vérité, les thématiques environnementales me semblaient un peu tarte à la crème. On voyait un ours blanc désespéré sur sa banquise. Cela ne me semblait pas avoir un impact pour des changements de comportements. J'ai donc voulu prendre la porte du social pour entrer dans ces milieux naturels abîmés.

L'Éphémère : C'est-à-dire ?

S.B. : Jusqu'en 2013, j'ai travaillé un sujet portant sur des personnes qui s'étaient immolées par le feu. « *Le Grand Incendie* », un web-documentaire, abordait les ressorts de ce tabou pourtant bien réel. L'humain ayant disparu, je me suis donc mis à photographier des lieux vides. Ils permettaient de se figurer ce qui s'était passé. Cela a changé radicalement mon approche photographique et la forme de mon travail. De la même façon, j'ai abordé les violences faites aux réfugiés. Et cela m'a inspiré pour regarder de plus près la question environnementale, l'extrême beauté ordinaire de la planète.

L'Éphémère : On est touché par cette beauté lors d'une simple balade en forêt.

S.B. : Tout à fait. Et c'est lorsque cela n'est plus possible que l'homme s'aperçoit de la perte immense !

L'Éphémère : « Contaminations » est née en 2018 ? Pouvez-vous nous dire comment ?

S.B. : C'est six mois de reportage tout autour de la Terre, avec sept journalistes spécialisés du quotidien « Le Monde ». Il y a eu un grand travail d'enquête au préalable. Cela m'a permis de réaliser par la suite le deuxième sujet, « *Les larmes de sirènes* », sur les pollutions aux microplastiques dans les mers et les océans. Un travail exposé pour la première fois grâce à vous.

L'Éphémère : Ces sujets ont-ils déclenché quelque chose en vous ?

S.B. : Oui, je suis toujours touché par ce qui arrive à l'humain, mais évidemment je ne peux rester insensible à ce qui s'est passé à Fukushima par exemple. Je n'ai pas révélé de scoop mais je veux porter mon regard sur la fragilité de notre planète, sur sa vulnérabilité. Il y a urgence à agir. Je suis rentré changé, heurté, malmené. Il m'a fallu du temps pour m'en remettre. Là, c'était vraiment notre Histoire. Je ne pouvais mettre à distance mon reportage.

L'Éphémère : Et donc avec quels sentiments ?

S.B. : La colère, la rage d'agir. J'ai refait le plein. Et j'ai modifié ma façon de vivre, mes comportements. Dans le rapport aux plastiques, aux emballages. Il y a des objets que je n'achète plus pour ne pas participer à l'obscénité du gaspillage. Mais je ne peux pas

En couverture : **Les larmes de sirènes. Océan Pacifique Nord**
Chaque année, 8 millions de tonnes de plastique sont déversées en mer : déchets ménagers, filets de pêche, « larmes de sirènes » (microbilles servant de matière première dans l'industrie), et surtout des plastiques à usage unique.

vivre totalement sans ces produits. Pourtant, il reste scandaleux que les grandes entreprises productrices de ces déchets ne fassent pas plus. Beaucoup plus. Pour cela, il faut faire pression sur les opinions pour que les femmes et hommes politiques aient le courage de faire plier ces multinationales.

L'Éphémère : Il y a des projets qui feront suite à « Contaminations » ?

S.B. : J'ai des projets sur les méga incendies, le permafrost qui disparaît, les méga tornades. J'ai reçu des bourses pour travailler ces sujets, toujours à l'aune des éléments. J'attends de pouvoir voyager sereinement. Il faut trouver le bon curseur pour toucher le spectateur, pour qu'il prenne la mesure des atteintes.

L'Éphémère : Quel avenir voyez-vous pour vos enfants de neuf et douze ans ?

S.B. : Nous sommes responsables en termes de legs. Avec la pandémie du Covid, nous venons de passer un an et demi à grever l'avenir de notre jeunesse pour sauver nos aînés. Pour moi, c'est contre nature. L'avenir des générations futures est conditionné à notre confort. Tout est fait pour maintenir le monde d'avant, sans prendre de mesures drastiques. C'est incroyable. Quelle occasion manquée. Il faut que cela change.



La Mère Nature • Alberta - Canada

« *Je me mets à la fenêtre, je regarde le fleuve pendant des heures et je pleure. Ils nous ont enlevé une part de nous.* »

Joana Brau, lavandière à Itapina, sur les bords du fleuve Rio



Le Fleuve Rio • Rio Doce - Brésil



SAMUEL BOLLENDORFF

Photographe et réalisateur français, distribué par l'Agence VU et basé à Paris (France). Né en 1974, Samuel Bollendorff fait ses gammes techniques et pratiques à l'école Louis Lumière puis aiguisé son sens de l'observation et sa réflexion sur la mise en forme de ses réalisations à l'école des Beaux Arts de Paris. Il débute alors comme photographe de presse indépendant et collabore notamment avec le quotidien Libération pendant cinq ans. Il est l'auteur de six monographies, six documentaires vidéo et sept documentaires interactifs. Son travail est régulièrement publié et exposé en France et à l'international et a été récompensé de prestigieux prix dont Prix spécial de la Fondation Hachette, Prix SCAM de l'œuvre d'art numérique interactive, Prix Europa online de Berlin, le Visa d'Or du webdocumentaire, entre autres.

« *Les hommes blancs ont tué notre ressource, ils ont tout pris, notre eau, notre climat... Quand ils seront partis, il ne restera plus rien...* »

Raymond Ladouceur, pêcheur à Fort Chipewyan

PLANTES AU RÉGIME SANS EAU

Elles ressemblent à des touffes d'herbe séchées. Elles ont l'air d'être mortes, mais sont pleines de vie. Quelques gouttes tombées du ciel et elles redeviennent vertes et se développent à nouveau. Ce sont les plantes reviviscentes.

Pour l'écrasante majorité des végétaux, des périodes sèches de plusieurs jours sont fatales. Seules certaines parties de la plante, le pollen et les graines, peuvent survivre à ce terrible stress. Cependant, il existe des espèces dotées de super pouvoirs. Elles vivent là où l'alimentation en eau n'est pas constante font face à des pertes de plus de quatre-vingt-dix pour cent de leur masse hydrique. Et cela peut durer des mois, voire des années. Découvertes pour la première fois à la fin du XIX^e siècle, l'homme les surnomme plantes « de résurrection » ou plantes « reviviscentes ». Elles ont fasciné les chercheurs depuis lors et intriguent encore les scientifiques d'aujourd'hui. Ce sont des mousses, des lichens, des fougères. On les trouve partout dans le monde, certaines peuvent atteindre trois mètres de haut et vivre jusqu'à cinq cents ans à l'état sec.

DESSICCATION ? NON !

Il y a environ quatre cent millions d'années, les végétaux ont inventé diverses stratégies pour survivre à des périodes de sécheresse intense. Certaines ralentissent la dessiccation, le procédé qui caractérise l'élimination de l'eau d'un corps, par des mécanismes de rétention d'eau. C'est le cas des cactus. D'autres tolèrent la perte d'eau sans mourir.

LA FEUILLE PLIÉE

Les plantes reviviscentes sont presque exclusivement des espèces dont les feuilles ont des nervures parallèles. Cette géométrie des vaisseaux présente un avantage. Elle permet aux feuilles de s'enrouler. Cette astuce de pliage réduit considérablement la surface de la feuille exposée au soleil et la perte en eau. Cela fonctionne particulièrement bien avec les graminées. Elles complètent leur dispositif avec une couche

de sclérenchyme, une couche cellulaire de soutien qui donne de la stabilité à la feuille et permet aux vaisseaux transportant la sève de ne pas se briser pendant la sécheresse.

LA RACINE ÉPONGE

Chez les Cyperacées, Velloziacées et Boryacées, certaines espèces ont un vélamen, un revêtement de cellules mortes qui entoure les racines. Grâce à ce revêtement spongieux, elles absorbent efficacement de petites quantités d'eau, exactement comme une éponge. Les plantes reviviscentes ont généralement une croissance très lente. Résister à la sécheresse coûte beaucoup d'énergie pour synthétiser des mécanismes de protection. C'est autant de carburant qui n'est plus disponible pour la croissance. La plante fait alors un compromis entre ressources disponibles et dépenses énergétiques. Ces « super plantes » des sites extrêmes, ne sont pas souvent en compétition avec d'autres et pour cause.

LA RÉSURRECTION DES CULTURES

La plante de résurrection n'intéresse pas seulement le botaniste. Décoder les mécanismes de la dessiccation peut également être utile face aux changements climatiques, en particulier le réchauffement. Les sécheresses vont s'intensifier dans de nombreuses régions du monde avec comme corollaire une baisse des rendements agricoles. C'est déjà le cas dans les régions d'Afrique telles que le Sahel. Les zones cultivées du Midwest des États-Unis, du Brésil, de la Chine sont également touchées. Dans le même temps, la population mondiale augmente inexorablement. L'eau étant déjà une ressource limitée, la compréhension génétique de la tolérance à la sécheresse pourrait s'appliquer aux cultures actuelles.



Peu après la pluie aux alentours de Pedra da Boca (Brésil), *Barbacenia tomentosa*, feuilles jaunes, *Vellozia pulchra*.

À LA RECHERCHE DU GÈNE ?

Les équipes de chercheurs ont récemment fait une découverte étonnante. L'activation de gènes dans une plante reviviscente qui est en train de sécher ressemble beaucoup à ce qu'il se passe dans une graine qui acquiert sa tolérance à la dessiccation. Le secret ne réside pas dans les gènes eux-mêmes mais plutôt dans la cuisine interne de la plante pour les rendre actifs. Un autre problème fondamental à régler, pour transférer ces facultés aux cultures vivrières, est la croissance très faible

des plantes reviviscentes. Cela n'est pas vraiment en accord avec la nécessité d'augmenter les rendements sur des temps courts, en cas de sécheresses prolongées. De plus, les résultats de nombreuses études montrent que la manipulation génétique reste très complexe et imprévisible, avec de possibles déformations morphologiques. Il reste donc encore un long chemin scientifique avant d'espérer transférer le pouvoir « magique » des plantes de résurrection.

« Résister à la sécheresse coûte beaucoup d'énergie pour synthétiser des mécanismes de protection. »



Ci contre :
Myrothamnus moschatus

Ci dessous :
Dans une dépression peu profonde, Selaginella nivea.



LA RÉSURRECTION EST ÉPHÉMÈRE

Pour parler de ces plantes de résurrection, deux partenaires de prestige s'associent à l'Éphémère. Le professeur Stefan Poremski est un scientifique de Rostock, une grande ville portuaire du nord de l'Allemagne située à environ deux cents kilomètres au nord de Berlin. Dans le jardin botanique de la ville, Stefan Poremski étudie l'écologie de ces plantes, qui poussent principalement sous les tropiques et sur des rochers, les inselbergs. En coopération avec des chercheurs d'Afrique, d'Asie et d'Amérique du Sud, une collection unique au monde a été constituée dans laquelle sont représentés les herbes aigres (Cyperaceae), les herbes douces (Poaceae) et les lys arborescents (Velloziaceae). Le chercheur allemand s'est investi pour expédier à Nancy des plans de ces super végétaux. Mis en culture dans les serres municipales certains sont présentés dans le jardin et à l'occasion d'une conférence exceptionnelle (voir programme p11).

Ces deux conférences, dont une se tiendra dans le jardin, seront animées par une autre scientifique de renommée internationale et spécialiste de la survie à l'état sec des végétaux. Directrice de recherche à l'Institut en Horticulture et Semences de l'INRAE d'Angers, Julia Buitink sera présente à Nancy en invitée spéciale. Elle cherche à comprendre notamment quels gènes sont importants pour la reviviscence des plantes et des graines et pourquoi à l'état sec, elles peuvent rester en vie plusieurs décennies voire plusieurs siècles.

www.garten.uni-rostock.de

www6.angers-nantes.inrae.fr/irhs_eng/Contacts-and-Location/Staff-directory/Buitink

WILGLAF MÉRITE DES BÂFFES

Le dessinateur nancéien pense que notre planète va à vau-l'eau. Quelle impertinence.



LE JARDIN, MODE D'EMPLOI

LE JARDIN EST OUVERT TOUS LES JOURS DE 8H À 22H

CONFÉRENCES

RENCONTRES ET ÉCHANGES AVEC DES SCIENTIFIQUES, SUR LA PLACE À 16H15

JEUDI 30 SEPTEMBRE

FAUNE PISCICOLE ET QUALITÉ DE L'EAU

Dominique Chardard, Maître de conférences Museum Aquarium et Yannick Ledoré Assistant ingénieur Laboratoire (URAFPA Université de Lorraine)

Introduction d'espèces invasives, pollution, modification de l'habitat, les activités humaines ayant un impact sur la biodiversité des milieux aquatiques lorrains sont nombreuses. Adaptées à des conditions écologiques très variées, les différentes espèces de la faune piscicole lorraine peuvent constituer de bons indicateurs de la qualité de l'eau et des milieux aquatiques.

DIMANCHE 3 OCTOBRE

PLANTES REVIVISCENTES, PLANTES DE RÉSSURRECTION

Julia Buitink, Directrice de recherche à l'Institut en Horticulture et Semences (INRAE d'Angers)

Elles ressemblent à des touffes d'herbe séchées. Elles ont l'air d'être mortes, mais sont pleines de vie. Quelques gouttes tombées du ciel et elles redeviennent vertes et se développent à nouveau. Ce sont les plantes reviviscentes.

MERCREDI 6 OCTOBRE

L'EAU : PRINCIPAL AGENT SCULPTEUR DE NOS PAYSAGES ET DE NOTRE ENVIRONNEMENT

Apolline Mariotti, chercheuse post-doctorante et Julien Charreau, maître de conférence au CPRG (Université de Lorraine - CNRS)

Les paysages dans lesquels nous vivons sont façonnés au cours de centaines, milliers voir

même millions d'années. L'eau joue un rôle fondamental lors de cette longue histoire de sculpture de la surface terrestre. Elle permet d'altérer les roches, de les éroder et de les transporter. Lors de notre intervention nous présenterons ces mécanismes qui façonnent nos environnements à travers des exemples de paysages locaux et plus lointains. Nous tenterons aussi de vous démontrer l'importance de bien comprendre ces processus et en particulier le rôle de l'eau dans le cadre des changements climatique à venir.

DIMANCHE 10 OCTOBRE

L'EAU SUR TERRE : D'OÙ VIENT-ELLE ET POURQUOI EST-ELLE LIQUIDE ?

Laurette Piani, chargée de recherche CNRS et Guillaume Paris, chargé de recherche CNRS au CPRG (Université de Lorraine - CNRS)

La Terre est la seule planète connue à posséder de grandes étendues d'eau liquide à sa surface, depuis plus de quatre milliards d'années ! Sa présence peut nous sembler absolument naturelle, mais sait-on vraiment d'où vient l'eau et pourquoi elle est présente à l'état liquide sur Terre ? Une grande histoire qui court de la formation du système solaire à la tectonique des plaques, en passant par l'effet de serre.

MERCREDI 13 OCTOBRE

À LA RENCONTRE DE NEPTUNE, VISITE À DOUBLE VOIX DU JARDIN ÉPHÉMÈRE ET DE L'EXPOSITION «LES ADAM. LA SCULPTURE EN HÉRITAGE».

Pierre-Hippolyte Pénet, conservateur du patrimoine chargé des collections du XV^e au XVIII^e siècle (Palais des ducs de Lorraine - Musée lorrain-Ville de

Nancy) et Stéphane Harter Chef de service Développement et Information (Direction Écologie et Nature - Ville de Nancy)

Originaire de Nancy, la famille Adam est la plus grande dynastie de sculpteurs français du XVIII^e siècle. Sur trois générations, ses membres déploient leurs talents auprès des plus grands mécènes et participent à plusieurs chantiers majeurs. La visite du jardin éphémère se fera à double voix avec une attention portée à la thématique de l'eau en sculpture et en relation avec l'exposition présentée au Musée des Beaux-Arts de Nancy (18 septembre 2021 - 9 janvier 2022).

MERCREDI 20 OCTOBRE

L'HISTOIRE D'UNE GOUTTE D'EAU FOSSILISÉE

Jacques Pironon, directeur de recherche CNRS au laboratoire GeoRessources (Université de Lorraine - CNRS)

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, les minéraux sont pour partie constitués d'eau. Piégée depuis parfois des centaines de millions d'années, cette eau nous renseigne sur les conditions de formation des minéraux : un véritable trésor d'informations pour le chercheur.

SAMEDI 23 OCTOBRE

Deux rencontres se suivent : > MICRO-POLLUANTS DANS L'EAU, MAXI PROBLÈMES POUR LE VIVANT

Damien Cornu, maître de conférences au Laboratoire LCPME (Université de Lorraine - CNRS)

La concentration globale en molécules polluantes baisse dans l'eau des rivières en France et en particulier dans notre

région. Mais certaines molécules, même en très petite quantité, peuvent avoir un fort impact sur la faune, la flore et la santé humaine. Quelles sont ces molécules et comment pourrait-on les éliminer ?

> LA VALORISATION DE L'EAU DE PLUIE

Gwendoline Guenot, stagiaire à la Direction Écologie et Nature de la ville de Nancy, étudiante-ingénieure en agronomie et environnement, (ENSAIA - SGE - Université de Lorraine)

L'eau de pluie est une ressource trop peu valorisée. Et si on changeait la donne ? Si nous regardions l'eau de pluie comme un atout pour protéger la planète ? Cela conduirait à prendre soin de sa santé, à développer son autonomie.

VISITES GUIDÉES

RENDEZ-VOUS PLACE STANISLAS DEVANT L'HÔTEL DE VILLE

JEUDI 30 SEPTEMBRE	15H
DIMANCHE 3 OCTOBRE	15H
MERCREDI 6 OCTOBRE	15H
DIMANCHE 10 OCTOBRE	15H
MERCREDI 13 OCTOBRE	15H
MERCREDI 20 OCTOBRE	15H
SAMEDI 23 OCTOBRE	15H

PRENEZ DE LA HAUTEUR POUR OBSERVER L'ÉPHÉMÈRE

OUVERTURE DES BALCONS DU SALON CARRÉ DE L'HÔTEL DE VILLE

CHAQUE DIMANCHE D'OCTOBRE

3 OCTOBRE	DE 14H À 18H
10 OCTOBRE	DE 14H À 18H
17 OCTOBRE	DE 14H À 18H
24 OCTOBRE	DE 14H À 18H
31 OCTOBRE	DE 14H À 18H

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Mathieu Klein

DIRECTEUR ÉDITORIAL : Stéphane Harter

RÉDACTION : Stéphane Harter, Marie-Angélique Schott-Baralle

TRADUCTIONS (sur www.nancy.fr et in situ) : Jean-Claude Lejosne

RELECTURE : Maxime Cattaneo, Isabelle Adam Pertuy, Pierre Didierjean

PHOTOGRAPHIES : S.Bollendorff, C. Marcantonio, Ville de Nancy

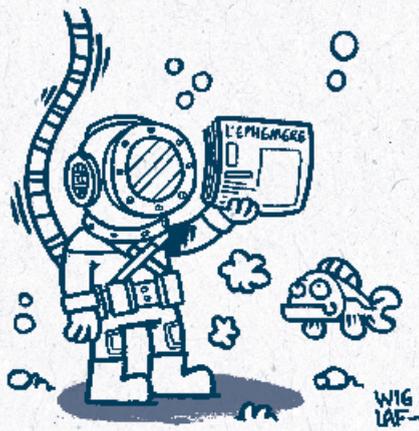
ILLUSTRATION : Wigtlaf

CRÉATION GRAPHIQUE : Avance Nancy

IMPRESSION : Lorraine Graphic Imprimerie.

TIRAGE : 5 000 exemplaires • SEPTEMBRE 2021

Dépôt légal en cours. Imprimé sur un papier certifié FSC. 100% ECF. ISO 14001 et 9001. OBA Free : pas d'utilisation d'azurants optiques dans la fabrication du papier.



DEMANDEZ L'ÉPHÉMÈRE

NOUVELLES GRATUITES DU JARDIN

FLOTTEBALL



RETROUVEZ TOUTE L'ACTUALITÉ DU JARDIN ÉPHÉMÈRE SUR LA PAGE FACEBOOK "JARDIN ÉPHÉMÈRE PLACE STANISLAS OFFICIEL" ET SUR LE SITE INTERNET DE LA VILLE DE NANCY.



DIRECTION ÉCOLOGIE ET NATURE

+33 (0)3 83 36 59 04 | www.nancy.fr | Jardin éphémère Place Stanislas officiel

LE JARDIN ÉPHÉMÈRE EST UNE CRÉATION DES JARDINIERS
DE LA VILLE DE NANCY

Nancy,

